

Compte rendu
texte : Actes des apôtres 3, 1-10

V.1 : « Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de trois heures de l'après-midi »

Nous sommes au début du christianisme et Pierre et Jean, qui sont juifs, suivent les temps de prière de la religion juive. Il y avait plusieurs temps de prière (3 à 5) dans la journée et à cette époque ; c'était le grand-prêtre qui fixait la liturgie pour le temple de Jérusalem. Comme Pierre et Jean sont à Jérusalem, ils se rendent au temple. Jésus priait aussi très souvent dans la nature ou dans les synagogues où on voit que parfois on lui demande de lire et de commenter un texte (par exemple dans Évangile de Luc 4, 16 -21)

Pour nous aussi la prière est un temps important dans notre vie de foi : prière qui peut être spontanée ou en s'aidant d'un texte écrit. Chez les protestants, les pasteurs ont des temps de prière dans la journée.

Chez les catholiques, les prêtres lisent chaque jour un passage dans leur bréviaire textes bibliques et prières accompagnatrices.)

Les ordres religieux (dont celui des diaconesses de Reuilly pour les protestants quant à eux ont des temps de prière dans la journée qui peuvent aller jusqu'à sept dont un temps de prière la nuit.

V.2 : « On y portait un homme qui était infirme depuis sa naissance ... »

Chez les juifs, un infirme, c'était quelqu'un qui ne pouvait ni travailler ni gagner sa vie ; il ne pouvait que mendier et à cause de son infirmité, avait été déclaré par les prêtres, impur. De plus, être infirme de naissance, cela voulait dire que ses parents ou ses ancêtres avaient pêché et que Dieu les avaient punis. Cette punition s'étendait jusqu'à leur descendance, jusqu'au mendiant dont il est question.

Il est devant la belle porte, porte d'entrée du temple de Jérusalem, à mendier. Il attend principalement les passants, les fidèles qui entrent au temple, une aumône, les croyants devant partager, faire l'aumône, une des obligations de la loi juive ; mais il se sait sûrement méprisé, rejeté par la plupart des gens rencontrés.

V.3-V.5 : « Quand il vit Pierre et Jean qui allaient rentrer dans le temple, il les sollicita... »

Le mendiant voit Pierre et Jean et comme d'habitude il demande une aumône ; il ne s'attend à recevoir rien d'autre. On peut noter l'insistance du désir d'aumône du mendiant ; c'est expliqué deux fois : au v.2 et v.5. Pierre le fixa et lui dit « regarde-nous ! » certainement touché par l'état de ce malheureux. Pierre cherche un contact vrai avec le mendiant qui, lui, continue à s'attendre à recevoir de l'argent. Pierre et Jean lui demandent d'entrer dans leurs regards. Ce n'est plus le mendiant « lambda » car il est regardé comme une personne. Le rapport dominant-dominé qui généralement existe dans ce genre de situation, disparaît. Il y a un rapport de personne à personne. C'est alors une relation qui peut créer, transformer.

V.6 : « Pierre lui dit : de l'or et de l'argent, je n'en ai pas mais ce que j'ai, je te le donne au nom de Jésus Christ, le nazoréen, marche ! »

Pierre n'a pas personnellement d'argent et probablement il lui dit aussi je ne peux pas et ne veux pas par ailleurs toucher à l'argent de la communauté. Mais il a autre chose : il est rempli et riche de sa foi, de sa confiance dans les paroles que leur avait dit Jésus « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre..... et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Matthieu 28, 18- 20.

« mais ce que j'ai , je te le donne au nom de Jésus, le nazoréen, marche ! » dit Pierre :

Dans la traduction de Daniel Marguerat, il est dit « je te le donne dans le nom de Jésus-Christ, le nazoréen.) Jésus avait dit : « Tout ce que vous demanderez en mon nom je le ferai. » (Jean 14, 13). Cette notion du nom est centrale dans ce texte. Dans un nom, il y a toute la personne, donc ici, toute la personne de Jésus ; et c'est Jésus lui-même, avec toute sa puissance, qui intervient ; Pierre et Jean n'interviennent pas dans cette guérison.

Pour l'importance du nom, on peut se rappeler aussi dans l'ancien testament, l'épisode où Moïse s'approchant du buisson ardent, demande à Dieu son nom et Dieu par son nom fait connaître son mystère : « je serai qui je serai. » lui répond Dieu. (Exode 3, 14). Il existe plusieurs traductions : « Je suis qui je suis. » « Je serai qui je serai ».)

Remarque : c'est Pierre qui parle, il a déjà une place importante dans l'Église naissante.

V.7-10 : « Et le prenant par la main droite, il le fit se lever..... »

Pierre l'empoigne par la main droite, lui faisant passer son énergie ; l'homme sent ses chevilles et ses pieds se transformer ; de passif, il devient actif car il se met à bondir pour se mettre debout et il se met à marcher comme s'il l'avait toujours fait.

Désormais le temple ne lui est plus interdit et il y rentre sans problème, sans aller voir les prêtres pour faire valider sa guérison. Il se met à louer Dieu, et c'est la première chose qu'il fait, devant tout le peuple qui le voit marcher et louer Dieu.

Il n'est pas rapporté ce que le mendiant a dit à Pierre et Jean. L'important, c'est l'intervention de Jésus et la louange à Dieu.

Luc insiste : c'est bien le même mendiant qui était là tous les jours devant la Belle Porte du Temple (rappel de V.2).

Les personnes présentes valident que c'était bien l'infirme qu'ils connaissaient et qui est maintenant guéri.

« Et les gens se trouvèrent complètement stupéfaits et désorientés par ce qui lui était arrivé. »

Ce fait qui s'est passé devant leurs yeux, remplit les gens présents de stupeur ; ils sont même désorientés, peut-être même, ont-ils peur, car nous sommes peu de temps après la mort de Jésus. On l'avait vu mourir sur la croix. Cette histoire était normalement terminée et voilà que ce n'est pas la fin et qu'un miracle a lieu de nouveau, par, ou, en son nom. Il y a de quoi être troublé ! La puissance de Dieu, à travers Jésus, en l'occurrence à travers son nom, est toujours présente et forte.